

ADRIANNA WALLIS

Textes

CV

Portfolio

Adrianna Wallis

Née le 16/05/1981 en France

+33 (0)7 81 84 94 03

aw@adriannawallis.com

Diplômée de l'école des Beaux Arts de Barcelone, l'artiste Adrianna Wallis (1981), aujourd'hui installée dans le Vercors, entretient un rapport particulier à l'oubli. Ainsi, la mémoire – celle-là même qui constitue notre identité –, représente pour elle un espace d'exploration précieux. À partir des récits de vie et des anecdotes que Wallis prélève et collectionne, elle brode des histoires et tisse des liens pour lutter secrètement contre un effacement trop rapide du passé.

Le hasard propre à la rencontre est un matériau essentiel dans le processus de création de l'artiste. Son œuvre ne pourrait exister sans l'autre dont elle aime exciter les atomes et parfois même les bousculer en s'immisçant dans leur histoire – et ce pour comprendre la sienne. Oscillant sans cesse entre l'individuel et le collectif, son œuvre puise aux confins des liens familiaux, des transmissions entre générations, mais aussi d'absences subies et de présences pesantes. Elle prend à cœur ce rôle qu'elle s'est donnée à jouer, celui du “passeur”, ce fameux dépositaire de la mémoire, pour retenir les histoires vouées à être broyées par l'Histoire.

Cette matière intime qu'elle extrait s'incarne dans des objets empreints d'humilité, de subversion et de poésie. En laissant affleurer leur mémoire, l'artiste insuffle une nouvelle vie à l'objet, l'anime au sens étymologique du terme. Il s'agit pour Wallis de donner corps et vie, de faire jaillir à partir d'un geste simple, l'inaperçu ou l'impalpable. Dynamiser le manque ou l'absence, – “l'objet s'institue en lieu et pouvoir d'un manque” dit Fedida –, en “cherchant son rythme, son bondissement, sa poussée, son jet, (...) que dit déjà bien le mot obJET*”, est une façon pour l'artiste d'agir sur le passé dans le présent.

Elle a notamment exposé au musée des Archives nationales, au CNAC Le Magasin, à Grenoble et dans le cadre de la Biennale de Lyon ou du festival Printemps de septembre à Toulouse. Ses œuvres font partie des collections du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, du Frac Grand Large — Hauts-de-France et de La Panera (Espagne).

Claire Luna, historienne de l'art

* Didi-Huberman, Georges, Gestes d'air et de pierre. Corps, parole, souffle, image, Editions de Minuit, Paris, 2005

INTRODUCING

ADRIANNA WALLIS

Annabelle Gugnion

À la faveur de milliers de lettres non distribuées ou d'un pont détruit, Adrianna Wallis fait entendre des voix inaudibles et des objets oubliés, révélant la fragilité des choses et les identités précaires. L'exposition *les Lettres ordinaires* à l'Espace arts plastiques Madeleine-Lambert, à Vénissieux (jusqu'au 6 juillet 2019), nous fait partager sa recherche des objets perdus et... retrouvés.

■ Adrianna Wallis ne cherche pas les signes, les traces ou les indices qui sont à l'origine de son œuvre. C'est le hasard qui les met sur sa route et, au lieu de continuer son chemin, elle se laisse étonner, se met en quête et crée des œuvres protéiformes qui vont de la performance à la sculpture en passant par la vidéo, la photographie, l'archivage. Elle procède d'une esthétique relationnelle, telle que l'a définie Nicolas Bourriaud, et met en jeu « des rapports interhumains » et « des modes d'échanges sociaux ».

Au centre d'art de Vénissieux, sur 180 m², elle présente *les Lettres ordinaires*, soit le résultat d'une aventure qui débute par un matin d'hiver alors qu'elle descend en voiture de son village de montagne. Devant elle, le vent fait virevolter un papier blanc qui atterrit sur le bas-côté de la route. Une pensée fugace traverse l'esprit de la plasticienne, désormais basée dans le Vercors : et si cette lettre était importante, et si ce bout de papier pouvait modifier le destin de quelqu'un ? Elle s'arrête, saisit le coupon – une quelconque note de boulangerie, mais la pensée furtive se transforme en question : Que fait-on des plis qui ne trouvent pas leur destinataire ? Que deviennent-ils ? Alors, en 2016, commence un cheminement dans les dédales administratifs de La Poste, parcours qui la conduit à Libourne, en Gironde, au Centre opérationnel de l'adresse. Le nom est éloquent, car elle découvre que des milliers de lettres échouent là sans pouvoir être réacheminées faute d'adresse valide, de destinataire réel ou de libellé lisible.

Un monde s'ouvre, peuplé de destins singuliers, d'écritures manuscrites, de mots enjoués ou de lettres graves, un monde peuplé de regrets, de reproches, d'appels illisibles ou très articulés. Certaines lettres sont envoyées comme une bouteille à la mer. Une femme âgée, s'adressant à un acteur célèbre, lui parle de ses ennuis administratifs et conclut par : « Je sais que vous ne lirez jamais cette lettre, mais j'ai eu besoin de vous parler. » Les missives reçues au Centre de Libourne ont été postées et dûment affranchies. Toutefois, une bonne moitié de ces milliers de plis annuels

est envoyée à une adresse imaginaire, connue comme telle par l'expéditeur. Ces paroles proférées ont renoncé à se faire entendre...

PUISSANCE DU SIGNIFIANT

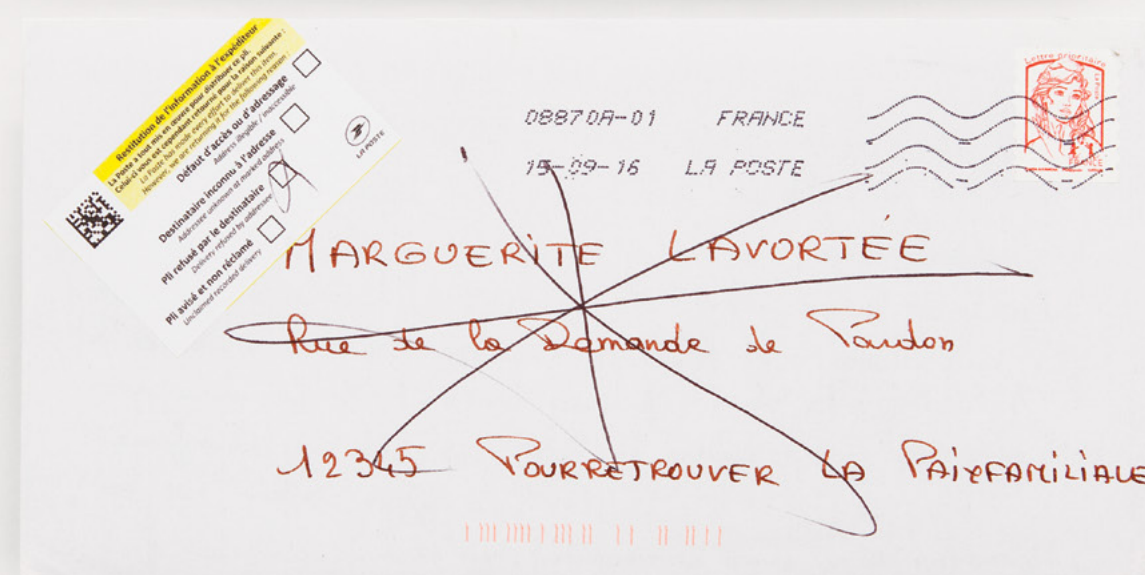
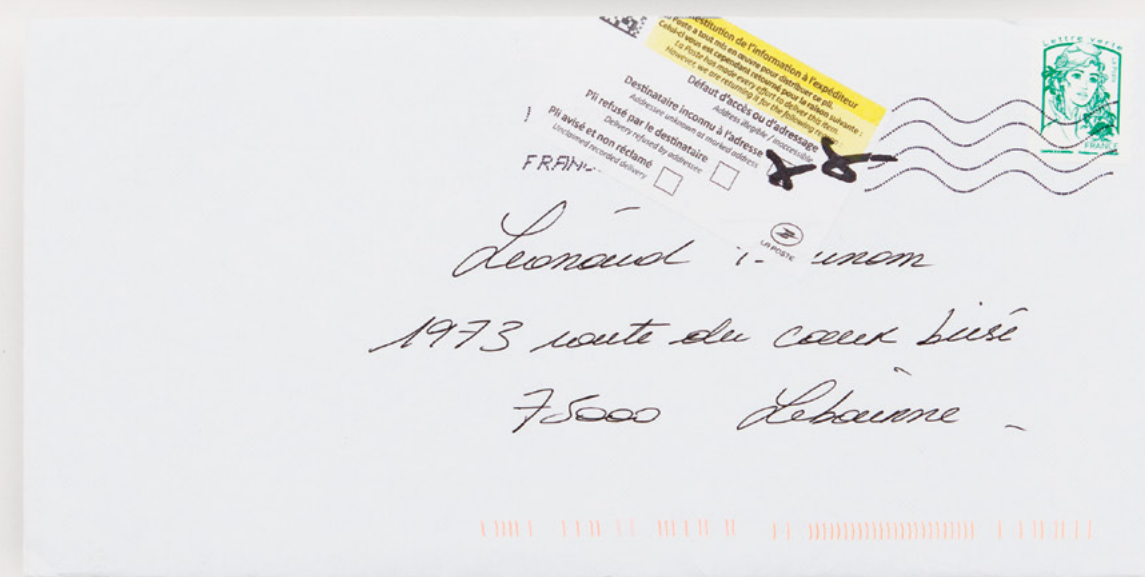
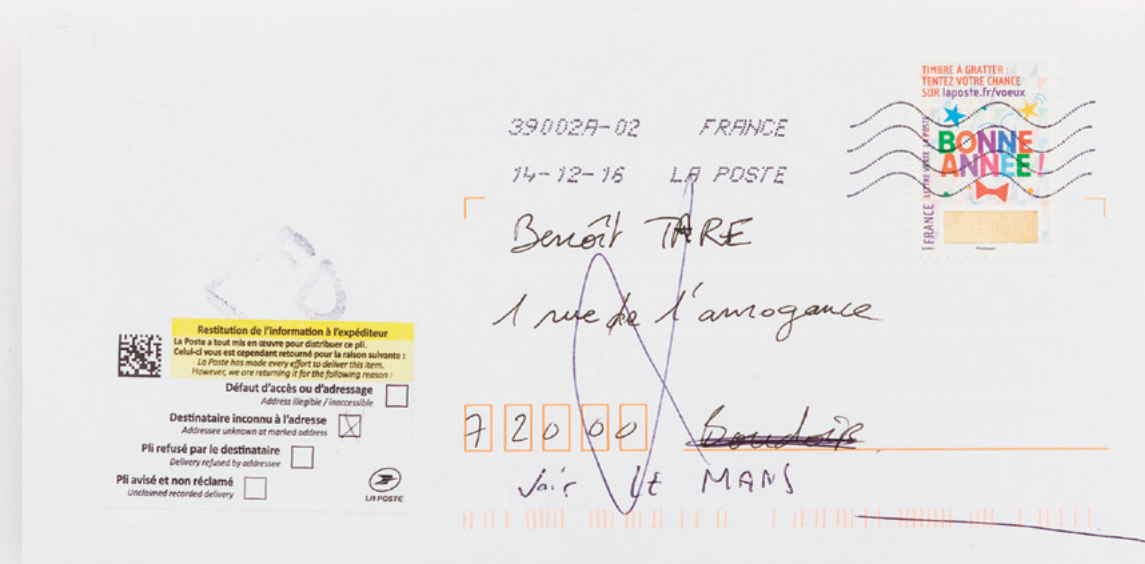
Par ses œuvres, Adrianna Wallis remet ces mots en circulation. Pendant toute la durée de l'exposition, soixante bénévoles se relaient pour lire à voix basse, dans un intime colloque et sous le sceau de la confidentialité, des lettres que personne n'a jamais lues. Ce dispositif (*les Liseurs*, 2019) comprend un film vidéo tourné à Libourne où, tour à tour, plusieurs employés improvisent une réponse à des missives parlant de rupture (*les Réponses*, 2019) ; tandis que *les Adresses* (2018) exposent des destinataires imaginaires et *les Post-Scriptum* (2019) montrent les phrases composées à la va-vite, après la signature, mais qui détiennent

l'essentiel du message. Un second volet de cette exposition se tiendra en 2020 aux Archives nationales, à Paris (1).

L'œuvre d'Adrianna Wallis évoque le mail art, mais il s'agit avant tout d'explorer le langage, le pouvoir de la parole, la texture de la mémoire et de ses avatars (souvenirs, oublis, récits), puis de questionner l'identité. Comment se forge l'identité d'une personne, d'un « parlêtre », dirait Jacques Lacan, appuyant le rôle essentiel du langage dans la structuration de l'être humain ?

La puissance du signifiant est également mise en scène dans le dispositif *Rare et Magnifique* (une vidéo et des lingots de résine de polyuréthane, 2012). Pendant six mois, l'artiste a acheté sur eBay une vingtaine d'objets qualifiés de « rares » et « magnifiques » (une boîte à bijoux en marbre, un pigeon taxidermisé, un jouet, etc.). Chaque objet est pulvérisé et, de sa poussière, elle modèle un lingot estampillé « Rare et Magnifique ». Ainsi, les nombreux objets hétéroclites amassés se dissolvent en deux adjectifs.

« Rare et Magnifique ». 2012. Poudre d'objets et résine de polyuréthane, impression laser, vidéo HD
Page de droite/right: Enveloppes collectionnées pour « Les Adresses ».



INTRODUCING



Le monde des mots semble moins vulnérable que le monde des choses. Même ce pont imposant, qui a enjambé la Saône pendant neuf cents ans, s'était évanoui de la mémoire des Lyonnais depuis sa démolition en 1974. Il était pourtant très fréquenté. En commençant par explorer les Archives départementales, Adrianna Wallis a peu à peu créé une communauté de commerçants, femmes de ménage, historiens de l'art, riverains, architectes, qui, tous, se rappelaient l'édifice. Se sont additionnés les histoires officielles et les souvenirs affectifs de jeux d'enfant, de premier baiser... Intitulée *Être pont* (2017), l'œuvre a donné lieu, à l'espace d'art contemporain La BF15, à Lyon, à une performance, au cours de laquelle vingt bénévoles des deux rives incarnaient, en se relayant, les huit piles du pont. Chacun, à l'approche de visiteurs, improvisait,

« Froissements », 2018. Photogramme. 170 x 120 cm

à voix basse, un récit évoquant la vie du pont. Adrianna Wallis révèle la fragilité. Tout se transforme, disparaît, évolue; le monde physique comme les identités individuelles. Cette instabilité, essentielle à la vie, est source d'angoisse. Il faut l'approprier par des performances intimes et solitaires. Sur son ventre, elle chiffonne des papiers japonais à son aune (*Froissements*, 2018). Elle en fait des cyanotypes où les froissures configurent ombres et lumières comme une cartographie de l'être en ses plis. ■

(1) *Les Lettres ordinaires II*, Archives nationales, Paris, octobre 2020 - janvier 2021.

Annabelle Gugnion est psychanalyste et critique d'art.

With the help of thousands of undistributed letters and a destroyed bridge, Adrianna Wallis allows inaudible voices to be heard and forgotten objects to be seen, revealing the fragility of things and precarious identities. The exhibition *Ordinary Letters* at the Madeleine Fine Arts Space Lambert, in Vénissieux (until July 6, 2019), shares with us her search for lost and ... found objects.

Adrianna Wallis does not look for the signs, traces and clues that are at the origin of her work. It is chance that places them in her path and instead of continuing her journey, she lets herself be surprised, goes off on a quest and creates protean works that range from performance to sculpture via video, photography, archiving. She employs a relational aesthetic, as defined by Nicolas Bourriaud, and involves "interpersonal relationships" and "modes of social exchange", as in the exhibition she is presenting at the Vénissieux art centre, entitled *Ordinary Letters*.

SINGULAR DESTINIES

On 180 m2 she is exhibiting the result of an adventure that began one winter morning while driving down from her mountain village. In front of her the wind twirled a white piece of paper that landed at the side of the road. A fleeting thought passed through the mind of the visual artist, now based in the Vercors: and what if this letter were important, and if this piece of paper could change someone's fate? She stopped, picked up the coupon – a random bakery receipt, but the fleeting thought was transformed into a question: what do we do with mail that does not find its addressee? What becomes of it? So in 2016 began a journey through the administrative labyrinth of the national postal system La Poste, which led to the Centre Opérationnel de l'Adresse (Operational Address Centre), in Libourne, Gironde. The name is eloquent because it reveals that thousands of letters end up there without being redirected, for lack of a valid address, existing recipient or legible writing.

A world is opened, peopled with singular destinies, handwriting, playful notes or serious letters, a world peopled by regrets, reproaches, illegible or very articulate appeals. Some letters are sent like a bottle into the sea. An elderly woman, addressing a famous actor, tells her about her administrative troubles and concludes with: "I know you will never read this letter, but I needed to talk to you." The missives received at the Libourne centre were posted and duly stamped. However, a good half of these thousands of annual letters are sent to imaginary addresses, known as such by the

INTRODUCING



« Les réponses », 2019. Vidéo HD. *Answers*

sender. Any hope of these words expressed being heard has been relinquished... Through her works Adrianna Wallis puts these words back into circulation. For the duration of the Vénissieux exhibition, sixty volunteers take turns to read in a low voice, in an intimate colloquy and under the seal of confidentiality, letters that no one has ever read. This system, *Les Liseurs* (*The Readers*, 2019) includes a video film shot in Libourne where, in turn, several employees improvise answers to missives talking about separating *Les Réponses* (*Answers*, 2019); *Les Adresses* (*Addresses* 2018) exhibits imaginary recipients and in the *Post-Scriptum* (2019) show phrases that are composed hastily, after the signature, but which hold most of the message. A second part of this exhibition will be held in 2020 at the National Archives in Paris (1).

POWER OF THE SIGNIFIER

The work of Adrianna Wallis evokes mail art, but it is above all about exploring language, the power of the word, the texture of memory and the shapes memory takes (memories, oversights, anecdotes), then to question identity. How is the identity of a person, of a "speaking being", in Jacques Lacan's sense, supporting the essential role of language

in the structuring of the human being?

The power of the signifier is also staged in the system set up in *Rare et Magnifique* (*Rare and Magnificent*, a video and nuggets of polyurethane resin, 2012). Over six months the artist purchased on e-bay about twenty objects described as "rare" and "magnificent" (a marble jewelry box, a stuffed pigeon, a toy, etc.). Each object was pulverized and, from its dust, she modelled a nugget stamped "Rare and Magnificent." Thus the numerous heterogeneous objects amassed were dissolved into two adjectives. The world of words seems less vulnerable than the world of things. Even this imposing bridge, which spanned the Saone for nine hundred years, had faded from the memory of the Lyonnais since its demolition in 1974. It had, however, been very busy. Starting with the departmental archives, Adrianna Wallis gradually amassed a community of tradesmen, housekeepers, art historians, residents, architects, all of whom remembered the edifice. The official stories and emotional memories of children's games, first kisses were collected. Entitled *Être Pont*, (*Bridge Being* 2017) the work gave rise to a performance at the contemporary art space La BF15, during which twenty volunteers from both sides of the river embodied the eight piers of the bridge. Each, approaching visi-

tors, told a story of the life of the bridge by improvising a story in a hushed voice.

Adrianna Wallis reveals fragility. Everything is transformed, disappears, evolves; the physical world as much as individual identities. This instability, essential to life, is a source of anxiety. It must be tamed by intimate, solitary performances. On her belly, she crumples Japanese papers of her own size *Froissements* (*Crumplings*, 2018). These she makes into cyanotypes, where the wrinkles configure shadows and lights as a map of the being in its folds. ■

Translation: Chloé Baker

(1) *Ordinary Letters II*, National Archives, Paris, October 2020 – January 2021.

Annabelle Gugnion is a psychoanalysis and art critic.

Adrianna Wallis

Née en/born 1981 en France
Vit et travaille à /lives in Villard-de-Lans
Diplômée de l'école des beaux-arts de Barcelone
2015 Résidence à Lugar a Dudas, Cali, Colombie
Expositions récentes/recent shows:
2016 Galerie Carles Taché Projects, Barcelone
Parcours Saint-Germain, Paris
2017 La BF15, Lyon (dans le cadre de la biennale)
2019 Espace arts plastiques
Madeleine-Lambert, Vénissieux

ADRIANNA WALLIS

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2021 *Les nappées*, La Halle, Pont-en-Royans, France (en duo avec l'artiste Camille Bondon)
- 2020 *Les lettres ordinaires*, Musée des Archives nationales, Paris.
Le Pouvoir du papier, Galerie Carles Taché, Barcelone, Espagne.
- 2019 *Les lettres ordinaires (les liseurs)*, Espace arts plastiques Madeleine-Lambert, Vénissieux, France.
- 2016 *Entre Prendre et Perdre*, Galerie Carles Taché, Barcelone.
- 2015 *U, UV, WX, X*, 3D Gallery, Mestre-Venise, Italie.
- 2014 *Rare et Magnifique*, Angle Art Contemporain, St-Paul-Trois-Châteaux, France.
- 2013 *IJ, U, X y otros recuerdos dormidos*, Festival ArtNou, Galerie Carles Taché, Barcelone.
- 2012 *Rare et Magnifique*, La Sala Vinçon, Barcelone.
Bijou Bougie, FAD, Barcelone.

PERFORMANCES

- 2022 *Les liseurs*, Festival GoGoGo, Le Grütli, Genève.
- 2021 *Les liseurs*, Festival Printemps de Septembre, La cave Po', Toulouse, France.
- 2020 *Illisible*, performance, la Maison de la Poésie, Paris.
- 2017 *Être pont*, performance, la BF15, Lyon, France.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2023 *Chemins de crête*, Villa du Parc, Anemasse, France.
Prenons rendez-vous, Meyrin, Suisse.
LBO, EHPAD Les Blés d'or, Chambéry, France.
Mystérieux Sentiments, collection FRAC Nouvelle-Aquitaine, La Maison de la Photographie des Landes, Labouheyre, France.

- 2022 *Ouvrages. Fantasmer le monde*, chantier au 5 rue de Beaujon, Paris.
- 2021 *Une journée en utopie*, collections FRAC Grand-Large et FRAC Picardie, Familistère de Guise, France.
M'entendez-vous, Galerie Commune, Université de Lille, Tourcoing
- 2018 *Psychéologies*, chantier immeuble en chantier, 33 rue d'Artois, Paris.
Naming and Necessity, La Halle, Pont-en-Royans, France.
Natural Artificial, Art Santa Monica, Barcelone, Espagne.
- 2017 ARCO, Galerie Carles Taché Projects, Madrid, Espagne.
- 2016 *Sans limites : de l'objet à l'oeuvre*, Parcours Saint-Germain, Paris.
Ars Memoriae : le Palais Mental, Galerie Maubert, Paris (Septembre).
Brave New World, Lesbos, Grèce.
- 2015 Festival Nomade de performance, Paris.
Serendipity, Galerie Laure Roynette, Paris.
Infiltrations, CAB - centre d'Art de la Bastille, Grenoble, France.
Ex voto, Espace d'Art François-Auguste Ducros, Grignan, France.
- 2014 OFF Fair, 3D Gallery, Bruxelles, Belgique.
- 2013 *Exposition de Noël*, Le magasin, Grenoble.
8^e Biennale d'art Leandre Cristòfol, Centre d'Art La Panera, Lleida, Espagne.
Altari Profani, SENSUS, Florence, Italie.
Materia de ensayo, Demolden project, Santander, Espagne.
- 2012 *Ouverture IV*, Sala d'Art Jove, Barcelone.

AIDES, BOURSES ET PRIX

- 2022 Soutien à un projet artistique, CNAP.
- 2020 Nominée au Prix art contemporain de l'Isère.
Aide à la création, DRAC Auvergne Rhône-Alpes.
- 2016 Allocation DRAC Rhône-Alpes à l'installation d'atelier.
- 2015 Aide FIACRE internationale (Région Rhône-Alpes).

2013 Bourse de la fondation Felicia Fuster, Barcelone.
2012 Bourse d'Art Visuels 2012, Sala d'Art Jove, Barcelone.

RÉSIDENCES

2021 Résidence de Transmission portée par La Halle, Pont-en-Royans.
2015 Lugar a Dudas, Cali, Colombie (résidence de l'artiste Oscar Muñoz).

FORMATION

2013 Diplômée des Beaux Arts de l'université de Barcelone (UB).

COLLECTIONS PUBLIQUES

France : FRAC Aquitaine, FRAC Grand-Large
Espagne : La Panera (Lleida)

EDITIONS

Livre *Les lettres ordinaires*, co-écrit avec Arlette Farge,
Manuella Éditions, 2023

PRESSE / MÉDIAS

Manou Farine, *Poésie et ainsi de suite*, France culture, 2023
Marcelline Delbecq, *Des lettres perdues mais toujours là*,
The Art Newspaper, 2023
Zoé Varier, *Une journée particulière*, France Inter, 2021
Invitée du 28 minutes, Arte, 2021
À la recherche des lettres perdues, Gymnastique, Arte, 2021
Roxanna Azimi, *Poste restante*, M le Monde, 2020
Marc Lenot, *Les extraordinaires lettres ordinaires d'Adrianna Wallis*, Blog Lunettes Rouges sur l'art, 2020
Marguerite Baux, *Poste restante*, ELLE magazine, 2020
Annabelle Gugnon, *Introducing Adrianna Wallis*, artpress, 2019

Sònia Hernández, *Los nudos de la memoria*, La Vanguardia, 2016
Alain Garrido, *De Raro y Magnifico a lingote*, La Vanguardia, 2012

EN PARALLÈLE

Depuis 2020 Co-fondation et direction artistique de la résidence d'artistes pluridisciplinaires *Villa Glovettes*.



Rare et Magnifique, 2012, poudre d'objets et résine de polyuréthane, impression laser, vidéo HD 06:51 mn, dimensions variables

Pendant six mois, j'ai acheté sur eBay des objets décrits comme "Rare" et "Magnifique" par leurs vendeurs. Les vingt-cinq objets ainsi collectés constituent pour elle une matière première unique qu'elle a réduite en poudre puis transformée en douze lingots.

Anéantir la forme de l'objet, simple véhicule de l'appréciation personnelle, me permet de le transformer en une essence précieuse, chargée d'histoires et de subjectivité. Si les lingots semblent faits d'une sorte de sable, chacun pourra reconnaître en s'approchant les fragments de plastique rose de la "RARE ET MAGNIFIQUE LAMPE PANTHERE ROSE NUMEROTÉE DE 1970 QUI FONCTIONNE !!!", ceux, dorés, d'une carafe à liqueur napoléonienne, les miettes d'une "***MAGNIFIQUE ET RARE CARTE POSTALE FANTAISIE ARTISTIQUE EN RELIEF FAITE CERTAINEMENT PAR UN ARTISTE***" ou encore les minuscules morceaux de vinyle d'un album de Jacques Brel.

vimeo.com/46804910



Être Pont, 2017, performance en continu dans le centre d'art La BF15

Construit en 1071, le pont du Change, situé en face de La BF15, était le premier pont de Lyon à traverser la Saône. Il fut démoli en 1846, reconstruit, puis démoli à nouveau en 1974. Depuis, ce pont sombre dans l'oubli.

Pour *Être Pont* j'invite les habitants des deux rives à réactiver la mémoire du pont et son architecture. Au cours d'une performance, debout, tels les piles du pont, ils reconstruisent oralement un volet de l'histoire de la ville teinté de leurs subjectivités.

Les histoires qu'ils se sont appropriées et racontent au public proviennent de mes recherches aux Archives départementales ou de la communauté que j'ai créée, composée de commerçants, femmes de ménage, historiens de l'art, riverains, architectes, qui, tous, se rappelaient l'édifice. Se sont additionnés les histoires officielles et les souvenirs affectifs de jeux d'enfant, de premier baiser...



Les réponses, 2018, vidéo HD, 17min

Cette vidéo est le résultat d'une immersion dans le centre de tri de la Poste qui traite les lettres qui n'ont pu atteindre leur destinataire, ni être retournées à leur expéditeur. Dans la salle des "LO" (Lettres Ordinaires), les employés du centre doivent tenter de réexpédier les plis contenant des documents administratifs importants ; les lettres de famille et d'amour sans indices sont vouées à être recyclées.

Le concept de ce documentaire crée donc une parenthèse symbolique dans le quotidien répétitif de ces employés. Je leur propose de lire exceptionnellement une lettre puis d'improviser à l'oral et sur le vif une réponse à l'expéditeur. L'empathie du répondant est palpable, la réponse est particulièrement impliquée et émouvante. En filmant les réponses de plusieurs employés à une même lettre, je cherche à mettre en évidence la profonde subjectivité des interprétations, et à dessiner ainsi en creux l'histoire personnelle des répondants.

vimeo.com/299969096



Froissements, 2018, série de cyanotypes, 170 × 120 cm

Froissements est le résultat d'une réaction viscérale à la lecture de milliers de lettres perdues et, par extension, au contact avec les fragments de vies dont je suis devenue la dépositaire. Le procédé du cyanotype utilise un négatif ou des objets disposés sur un support photosensible. Pour *Froissements*, c'est le support photosensible, la feuille froissée, aux proportions d'une lettre A4 mais agrandie à ma taille, qui crée le motif photographique et produit une fois développée un effet de trompe-l'œil. Je propose en réponse aux lectures une image de l'intériorité, parsemée de plis et de froissements.







Les liseurs, 2019, lecture en continu

Des volontaires se relaient pour lire les lettres perdues qui n'ont pas encore été lues. Afin d'assurer cette performance en continu durant les temps d'ouverture de l'exposition, de nombreux volontaires se relaient (70 pour l'exposition faite à Vénissieux et 200 pour l'exposition au musée des Archives nationales). Ce temps de lecture, de reconnaissance, cet accueil charnel redonnent une dignité et une finalité à ces lettres. Elles aboutissent.

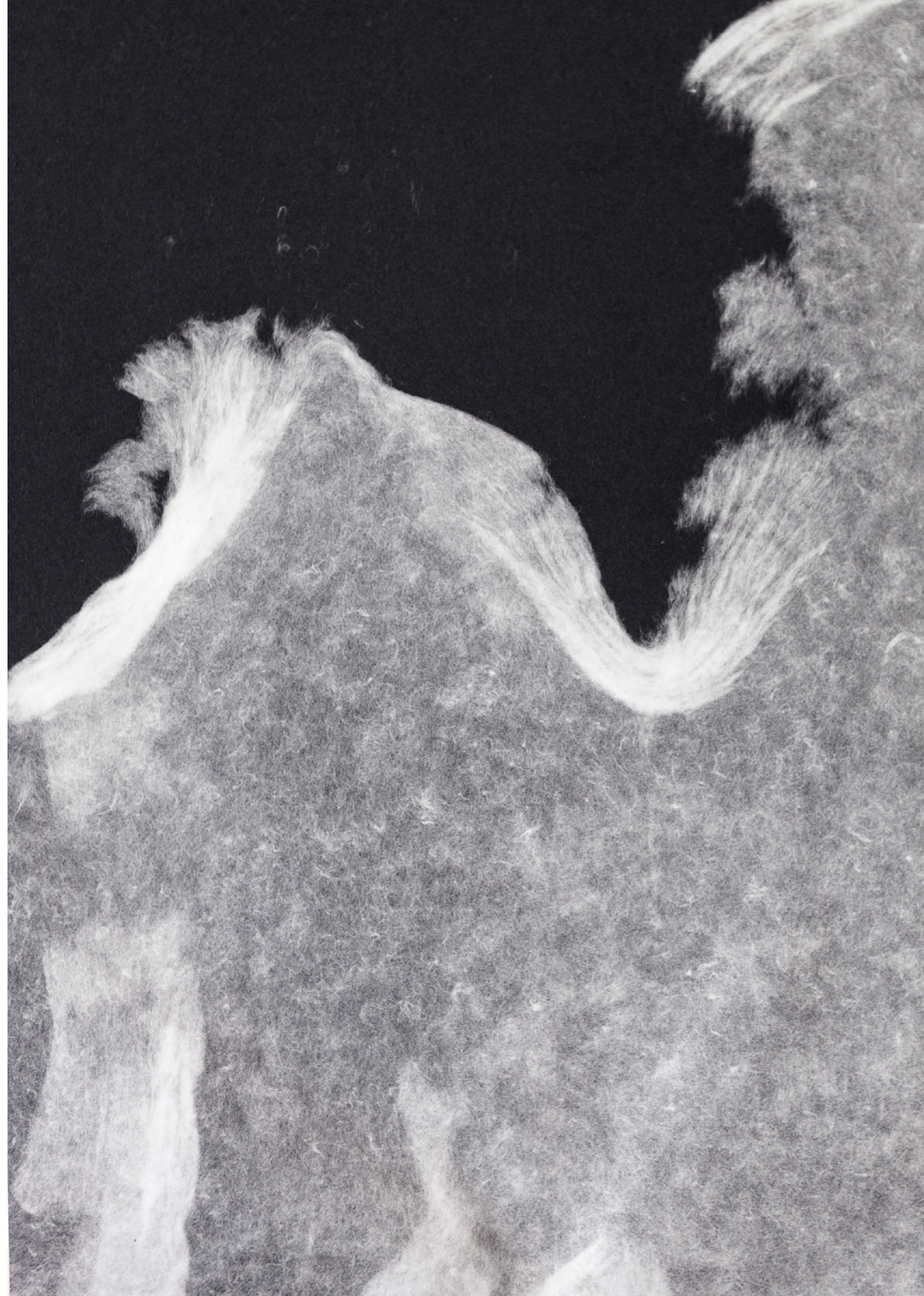
Les volontaires peuvent venir de tous horizons. Le lecteur doit lire de façon naturelle et neutre pour simplement donner voix à ces mots. Le ton neutre souhaité n'empêche pas l'émotion et chaque jour, la lecture de ces mots errants provoque des rires collectifs, des échanges, et des larmes.

Tenues, scénographie, temporalité, lettres piochées au hasard... tous les choix sont faits pour gommer la frontière entre le lecteur et le spectateur et montrer ce que déclenche réellement la lecture de ces morceaux de vie chiffonnés.



Geste, 2020, fibres de chanvre et de kozo, 64 x 44 cm

Comme les auteurs de ces lettres perdues devant leurs états d'âme, j'ai choisi à mon tour d'utiliser le papier pour retranscrire l'état dans lequel me plonge la lecture de ces mots ; car le papier semble avoir plus de pouvoir que d'être le seul support à notre pensée ; on dirait qu'il absorbe mes émotions. Je me suis formée à la fabrication artisanale du papier en 2019 et depuis, mon corps, mes mains et mon souffle viennent jouer avec le matériau, le mettre en tension, chercher ses limites.



Rétention, 2016, plusieurs pierres du sous-sol de Cali, verre,
dimensions variables, chaque sculpture : 32 × 32 × 12 cm

Rétention est réalisée à partir de galets que j'ai extraits du sous-sol, sur un chantier de rénovation d'un trottoir à Cali, ville de Colombie. Le présent des villes reposant sur une superposition de couches de leur passé, le sous-sol est le lieu privilégié de leur mémoire. Exposés à même le sol, exhumés de leur milieu, recouverts chacun d'une épaisse plaque de verre aux allures de voile, ces galets et leur simulacre de dissimulation manifestent notre dilemme devant un passé douloureux : une oscillation lancinante entre regarder et cacher, oublier et vivre avec, étouffement et inévitable émergence.





Mémorial, 2015, deux stèles de pierre, traces de bougies,
280 × 25 × 4 cm

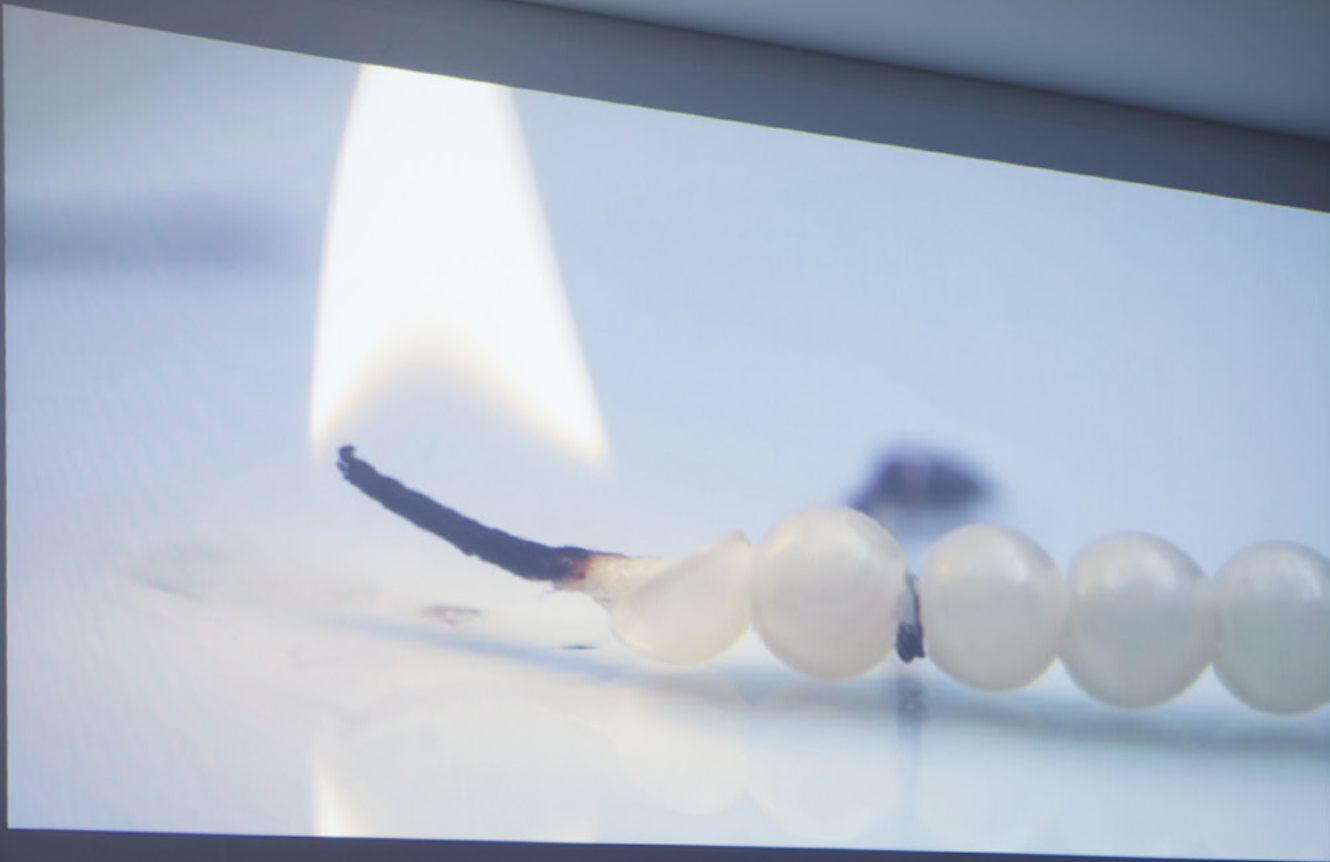
Je demande à une cinquantaine de personnes d'allumer une bougie à l'aplomb d'une plaque de pierre pour adresser un souhait. La consommation des bougies est contredite : une grande quantité de suie se dégage et se mélange à la cire absorbée par la pierre. Une fois nettoyée, la pierre laisse apparaître un motif indélébile : celui des pensées qui désormais font surface et s'apparentent à des silhouettes. La stèle ainsi marquée par les vœux des participants conjugue le passé et le futur au présent.



Bijou Bougie, 2012, cierges fondus, mèche, fermoirs anciens,
performance ou vidéo HD 4:19 mn, dimensions variables

Des colliers de perles faits de cire de cierges et la progression d'une flamme qui leur donne vie et les efface. Entre les deux des perceptions : oscillation de la flamme, voiles de fumée, odeur de cire qui s'écoule,... Cette performance aux airs de sacré est surtout une invitation à remonter un temps personnel, celui de sa propre mémoire. Les bijoux sont des objets intimes et sensibles : transmis de génération en génération, ils conservent sans la contenir la mémoire familiale. Les souvenirs, les histoires et les liens qu'ils incarnent sont souvent indélébiles.

vimeo.com/56156373





Les Soliloques, 2015, audio 10:40 mn, enceinte directionnelle à ultrasons, pied girafe, banc, dimensions variables

Alors qu'ils marchent, je demande à des passants d'exprimer à haute voix le flot de leurs pensées et les enregistre. Pour reproduire l'expérience de nos dialogues intérieurs, un casque audio branché sur l'enregistreur les immerge dans leurs paroles.

Assis sur un banc, les spectateurs sont invités à découvrir un recueil de ces intimités habituellement tues. La technologie spécifique de l'enceinte, qui émet des ultrasons, pénètre à son tour au cœur de la tête du spectateur.

soundcloud.com/adrianna-wallis/les-soliloques-extrait



Votre langue est belle, 2023, stock de 500 petites cuillères gravées

Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib ont créé un centre d'art dans l'EHPAD Les Blés d'or, près de Chambéry, et m'ont invitée à y créer une œuvre.

Avec l'espoir de bousculer un peu la routine des résidents et d'initier des conversations au moment des repas, j'ai relevé des expressions lors d'échanges avec les résidents et le personnel que j'ai ensuite gravées sur les petites cuillères du restaurant. Nous avons parlé "de tout et de rien", d'habitudes, de montagnes, de tatouages et aussi de la "vie rafistolée". À chaque repas, lorsque la table est mise, 54 expressions inscrites sur des centaines de cuillères sont distribuées aléatoirement. Les convives peuvent les lire, les commenter ou les ignorer.



219 MR BRACHET



Sangliers et tout ça.

Poire, 2010, bronze blanc, 13 × 9 × 10 cm

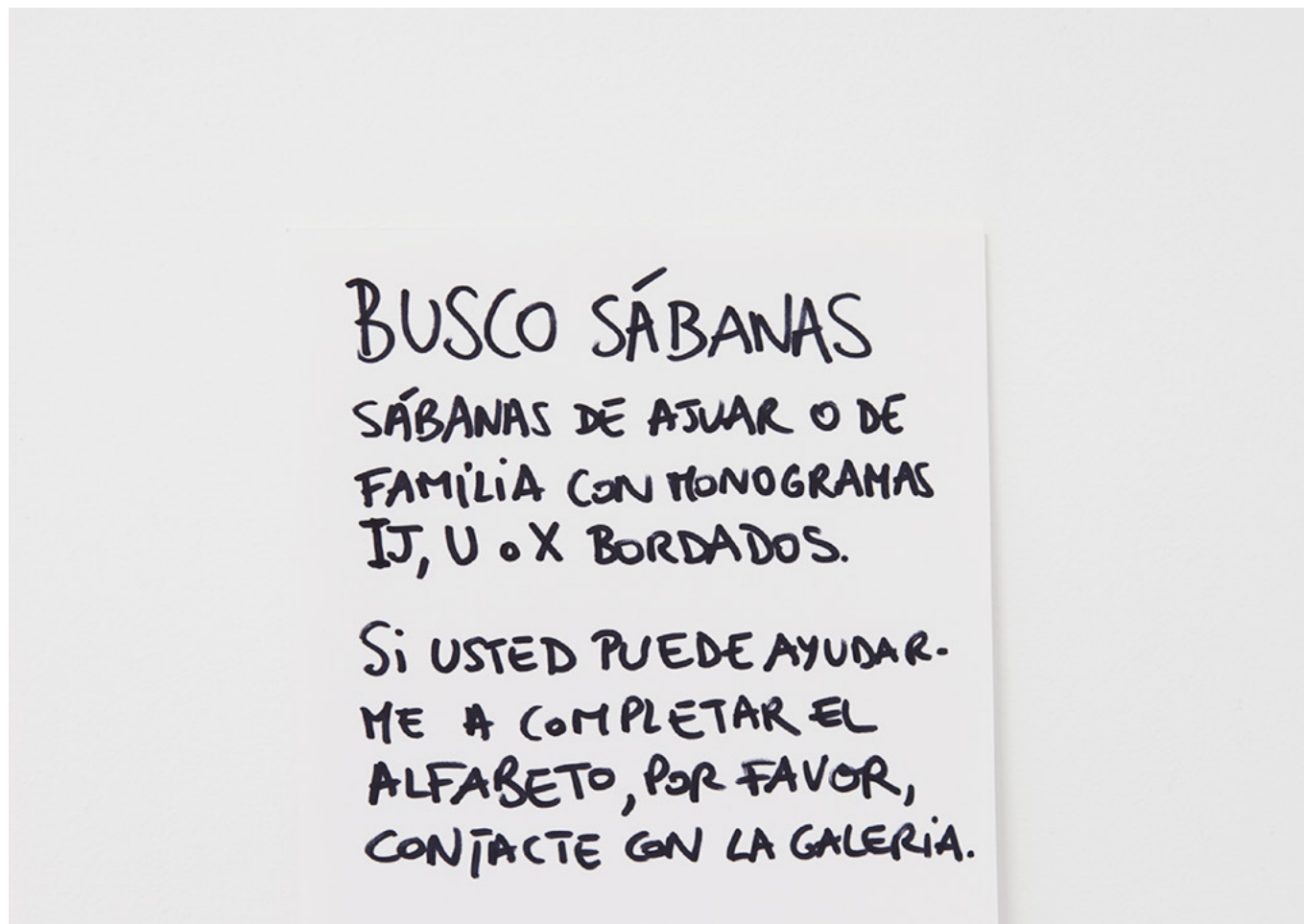




Alphabet pour réécrire l'histoire des familles (incomplet), 2012 - présent,
collection de draps monogramés rangés par ordre alphabétique, épingles,
structure de lit en hêtre, photocopie, dimensions variables

J'ai entrepris une longue et incertaine recherche des paires de lettres nécessaires pour reconstituer un alphabet à partir des initiales des familles brodées sur les draps. La somme de ces intimités dévoilées se dissout dans l'objectivité et le caractère systématique et régulier de l'alphabet.

Le spectateur est invité à participer et à compléter l'alphabet en cherchant dans sa propre famille les draps U,UV, WX ou X manquants à la collection.



Dora, 2015, Série de sept tirages C-print encadrés,
dimensions variables, chaque tirage : 90 × 60 cm



Elle vend des fruits et des plantes dans une rue de Cali. Chaque matin Dora découd de son tablier de la veille six broderies colorées pour les recoudre sur son tablier du jour. " Dora m'expliquait qu'elles représentent ce qu'elle a de plus cher au monde, plus encore que ses enfants ou sa maison. Elle les porte depuis le décès de sa fille".

Si selon Georges Bataille, "la difficulté [...] tient principalement à ce qu'en voulant saisir, il ne nous reste en main que l'objet nu, sans l'impression qui l'accompagne", Dora semble résister à cette difficulté en s'attachant à un rituel touchant et aliénant. Elle inscrit le vide de la disparition dans l'éternel recommencement, dans la persistance du geste faisant et défaisant la boucle qui relie le passé au présent.

Entre les mailles, 2011 - présent, laine, 60 × 60 cm

Ce pull, que je tricote au fil du temps, grandit avec mon fils. J'ajoute des mailles comme pour adoucir le temps qui passe. Si celui-ci porte en lui et matérialise le souvenir de l'enfance de mes enfants, c'est une façon pour moi de lutter contre la peur de les perdre. J'espère secrètement le tricoter indéfiniment.

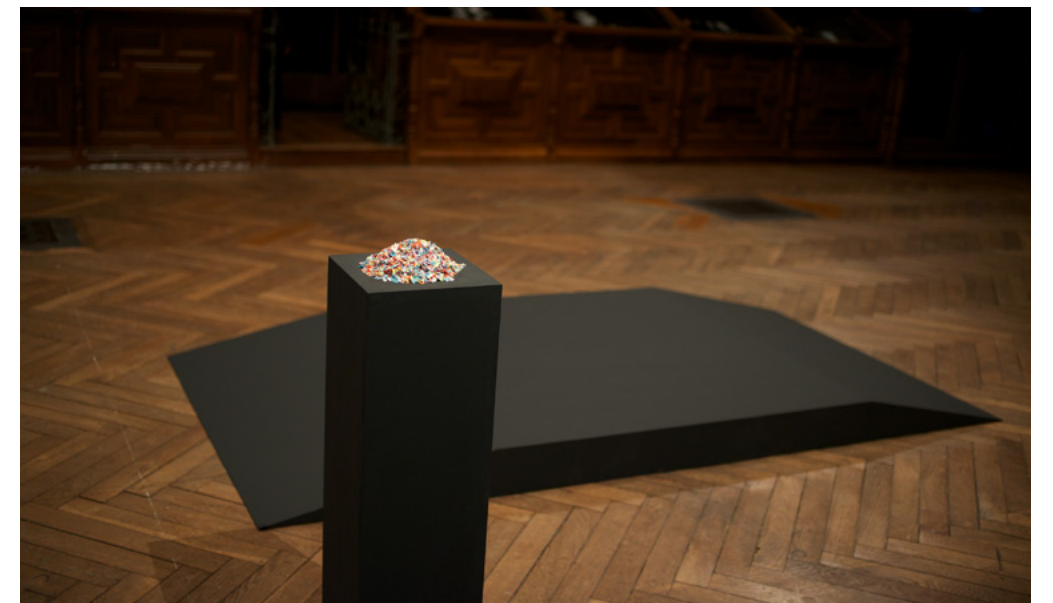




Confettis pour adieux, 2013, milliers de confettis de porcelaine teintée,
dimensions variables

Cette oeuvre commence par la performance de plusieurs volontaires qui lancent en l'air des poignées de confettis en porcelaine que j'ai fabriqués. Ce rituel est présenté comme une opportunité pour célébrer leur détachement d'avec une pensée pesante et noire. Le rituel, qui oblige également à écraser de ses pas les confettis sur son passage, matérialise la fin de cette pensée.

Au fil des semaines, le spectateur est invité à marcher sur les confettis ébréchés laissés au sol lors de la performance, les réduisant ainsi à l'état de poussière.



(À gauche) *L'harmonie immense qui dit tout*, 2014, corde et sally en laine, poulie, tirage jet d'encre d'un poème de Victor Hugo, dimensions variables

La cloche numéro deux du clocher de la cathédrale de St-Paul-Trois-Châteaux est reliée par une corde à une salle sous les toits de la galerie, située à 125 m de distance, pour que chaque visiteur puisse lui-même sonner la cloche et que celle-ci disperse haut et fort ses états d'âme.

(Ci-dessous) *Marie qui Défait les Noeuds*

